

De quelle manière est perçu le statut social des étudiantes infirmières en cours de formation?

La question

Les étudiantes au DEC (A1-A2-A3) perçoivent qu'elles ont un meilleur statut social que les étudiantes au baccalauréat (A4-A5). Comment expliquez-vous cette situation?

Les réponses

Synthèse : Les répondantes expliquent le statut social à partir de réponses concernant la proximité avec le patient (avoir le temps) et les encouragements des proches (familles, amis, professeurs, autres étudiantes) pour l'ordre collégial.

Les enseignantes soulèvent le fait que le rôle de clinicienne n'est pas si bien défini, que les étudiantes A4-A5 ne savent pas bien mettre leurs limites quant à leur rôle professionnel, que leur capacité décisionnelle n'est pas mise en évidence non plus dans les milieux cliniques. Elles soulèvent l'intégration à une nouvelle vie familiale (bébé, conjoint, etc.) et le fait que leur attente de reconnaissance ne soit pas satisfaite.

Les étudiantes perçoivent que, de manière générale, la progression du statut social est plus grande lorsqu'on passe d'étudiante à infirmière que d'infirmière à infirmière clinicienne. D'ailleurs, les perceptions sociales de l'acceptabilité du niveau d'études varieraient selon les régions et le statut socioéconomique. On fait état de jalouse entre pairs et de conflits dans les milieux cliniques, entre techniciennes et cliniciennes. Enfin, le public ainsi que les médecins et les gestionnaires seraient peu sensibles aux différences de formation entre les infirmières des deux ordres (collégial, pour A1-A2-A3 et universitaire, pour A4-A5).

Le tableau 1 ci-dessous présente les résultats. Les réponses des étudiantes et des enseignantes sont juxtaposées.

Tableau 1
Comparaison des perceptions exprimées par les étudiantes et les enseignantes
au sujet du statut social des étudiantes en formation

Années de formation	Perceptions exprimées par les étudiantes	Perceptions exprimées par les enseignantes
A1-A2-A3	<ul style="list-style-type: none"> ● <i>Beaucoup d'encouragements reçus (1)</i> ● <i>Chance d'avoir trouvé son métier est reconnue par les amies du collège (1)</i> ● <i>Être perçue comme étudiante par les clients permet d'avoir le temps de prodiguer les soins (1)</i> ● <i>Perceptions positives des proches (1)</i> ● <i>Dû aux encouragements des professeures (1)</i> 	<ul style="list-style-type: none"> ● <i>Proximité avec le patient* (4)</i> ● <i>Les autres étudiantes du collège reconnaissent l'acquisition à venir du statut de travailleuse (1)</i> ● <i>Rôle de la technicienne est plus palpable (1)</i> ● <i>Encouragements et proximité de la famille (1)</i>
A4-A5	<ul style="list-style-type: none"> ● <i>Parce qu'elles ont une plus grande charge de travail et moins de temps pour le patient (1)</i> 	<ul style="list-style-type: none"> ● <i>Rôle de la clinicienne n'est pas clair* (3)</i> ● <i>S'attendent à une forme de reconnaissance qui n'est pas obtenue* (2)</i> ● <i>Difficultés à poser des limites quant à leur rôle professionnel* (1)</i> ● <i>Capacité décisionnelle n'est pas assez perceptible chez les bachelières* (1)</i> ● <i>Il y a peu de postes de bachelières (1)</i> ● <i>Intégration à une nouvelle vie, conjoint et bébé (1)</i>
Explications non associées à un niveau de formation	<ul style="list-style-type: none"> ● <i>Jalousie entre les pairs (infirmières)* (2)</i> ● <i>La progression du statut est plus grande d'étudiante à infirmière que d'infirmière à infirmière clinicienne* (1)</i> ● <i>Le public ne fait pas la différence entre les divers types de formation des infirmières* (2)</i> 	<ul style="list-style-type: none"> ● <i>Conflit entre les techniciennes et les bachelières – insertion dans le milieu de travail* (4)</i> ● <i>Les médecins et les gestionnaires ne font pas la différence entre les niveaux de formation des infirmières* (4)</i> ● <i>Perceptions sociales de l'acceptabilité du niveau d'études atteint varient selon les régions et selon le statut socioéconomique (1)</i> ● <i>Étonnées du constat (2)</i>

Symbol * = références soutenues dans le texte par des extraits d'entrevue; (x) = nombre de références.

Témoignages d'étudiantes

Ce que les étudiantes pensent de leur statut social d'étudiantes-infirmières?

Voici quelques extraits d'entrevue permettant de préciser certaines réponses du tableau 1.

Abbie perçoit une jalousie entre pairs

« ... quand tu sors de l'école, du DEC, tu te dis "tu es pareille comme toutes les autres infirmières-techniciennes, il y en a beaucoup encore sur le plancher". Puis quand tu arrives comme la petite nouvelle du BAC où "elle, elle est en train de faire son BAC". Tu l'entends beaucoup "ah regarde là. Elle vient de faire son BAC. Regarde, ça paraît. Tu ne peux pas comprendre... Peut-être... il y a de la jalousie... peut-être pas la clientèle parce qu'ils... ils ne s'en rendent pas compte... » (Abbie, étudiante).

Carmen trouve la progression de statut plus grande dans le passage d'étudiante à infirmière que d'infirmière à infirmière clinicienne

« [...] on commence au DEC, tu n'es pas infirmière, puis là, tu deviens infirmière. En continuant au BAC, tu es déjà infirmière, puis tu vas juste rajouter comme infirmière clinicienne plus avancée... je trouve que le saut entre étudiantes à infirmière est plus gros qu'infirmière et infirmière clinicienne. C'est pour ça, le meilleur statut social » (Carmen, étudiante).

Carmen trouve que le public ne fait pas la différence entre les types de formation des infirmières

« Peut-être que les gens qui ne sont pas dans le domaine voient pas la différence entre le BAC et le cégep. Donc une fois arrivée au BAC, "ah, tu es au BAC en soins infirmiers, OK tu vas être infirmière". Tu sais, y a pas la reconnaissance de plus... juste une distinction qu'ils ne peuvent pas vraiment faire. Ils ne sont pas au courant non plus nécessairement... puis quand tu es au DEC... c'est fraîchement fini, tu arrives là-dedans, donc tu es content d'être là, tu es super motivé. Puis au BAC, je pense, le high est passé, puis les gens voient pas la distinction [...] » (Claire, étudiante).

Ce que les enseignantes pensent du statut social des étudiantes-infirmières?

Charles témoigne de la proximité des étudiantes des trois premières années de la formation avec les patients

« Je pense que les étudiants du DEC sont plus proches des patients. De ce que j'ai pu observer, plus on est compétent, plus on est utile, plus on est éloigné des patients, on est dans des bureaux.... Il y en a qui ont une maîtrise, tout et tout, ils ne sont presque jamais auprès du patient, de soigner le patient. Ils sont en train de travailler dans des bureaux... Les patients, ils ne les voient pas » (Charles, enseignant).



Antonine trouve que le rôle de la clinicienne n'est pas clair

« Moi, je peux les comprendre parce que, si on fait le lien statut social, c'est-à-dire les réactions du public ou les réactions des individus qu'elles servent, avec lesquels elles interviennent, bien au DEC, il y a comme une prémissse un peu de jugement clinique et beaucoup d'interventions. Au niveau du BAC, peut-être que ça ne leur dit pas encore ce qu'est une infirmière-bachelière, tout simplement... quand ils sont dans les chambres de patients, dire " je suis bachelière" ... Tu comprends? C'est un niveau universitaire comme d'autres. Bachelier en psycho ou bachelier en psychoéducation, j'ai plus étudié. Mais quand je suis dans la chambre, bien, je suis dans la chambre, je fais mes soins » (Antonine, enseignante).

Françoise suggère de la part des étudiantes des années A4-A5 une attente de reconnaissance non satisfaite

« Peut-être qu'ils ont une formation supérieure et elles s'attendraient à une reconnaissance de la part des milieux et des autres professionnels? » (Françoise, enseignante).

Elsa et Françoise constatent la difficulté de certaines étudiantes à poser leurs limites professionnelles

« Oui. Moi, je vais aller même plus loin que ça... parce qu'on en parle d'ailleurs en première année de BAC, puis c'est surprenant comment ça persiste encore... l'infirmière exécutante qui répond à tous les besoins du rôle médical exigé, je suis celle qui fait tout. Puis, elles le disent d'ailleurs, elles ont de la misère à mettre des limites. C'est moi qui vais voir à tout, même si ce n'est pas une tâche qui leur appartient. Beaucoup de difficulté. Ce qui fait que ce qu'elles devraient faire, au niveau du jugement clinique... elles ne le font pas. C'est très difficile de sortir de ça. Puis au niveau du BAC, on questionne ça beaucoup. On veut qu'elles en parlent, c'est très, très présent. C'est une minorité peut-être qui ont, au niveau personnel, un développement personnel et qui sont capables de comprendre un peu ça, puis de voir cette hiérarchie-là. Mais, c'est très, très présent, cette image-là. Je réponds au besoin médical, aux besoins des autres professionnels et l'apport comme tel d'avoir une pensée différente est très difficile à amener, puis... les gestionnaires ne valorisent pas ça. Ils se posent la question, qu'est-ce que ça me donne? » (Elsa, enseignante).

« Quand on compare physiothérapeute, ergothérapeute, ils ont quand même une certaine autonomie des décisions, de gestes. Moi, je trouve qu'une maîtrise... la formation des physiothérapeutes, qui est une maîtrise, mais qui n'est que quatre ans... on s'entend que c'est un an de plus que le BAC en fait... pour à peu près les mêmes niveaux de formation, elles ont... on ne perçoit pas, du moins dans les milieux, une capacité à décider. Et ça, ça pourrait être une source de déceptions » (Françoise, enseignante).

Alicia mentionne l'influence des gestionnaires et du moins grand nombre d'infirmières cliniciennes

« Mais j'ajouterais que les gestionnaires dans les milieux de soins n'aident pas à faire cette différence-là [...]. Et pour certains gestionnaires, une bachelière, c'est, dans le discours actuel entre autres là où on veut faire un DEC-BAC, un baccalauréat, certains gestionnaires, ils se disent... du Ministère... ils se disent « bien, qui va soigner nos patients? » Parce que les bachelières... quand les infirmières ont un BAC, ils restent au poste. Ils ne vont pas dans les chambres. Ça fait qu'il y a une réalité là aussi qui est renforcée... nos gestionnaires, à plusieurs niveaux, ne vont pas aider non plus... et ils influencent le processus » (Alicia, enseignante).

« ... je suis entièrement d'accord avec ce qui a été dit. Il y a tout un phénomène de socialisation dans le milieu du travail qui fait que les bachelières sont moins bien acceptées, moins reconnues que les techniciennes parce qu'il y en a moins » (Alicia, enseignante).